



Le tumulus I de Roumagnac à Sévérac-le-Château (Aveyron)

Philippe Gruat

► To cite this version:

Philippe Gruat. Le tumulus I de Roumagnac à Sévérac-le-Château (Aveyron). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 1993, 11, pp.53-55. <hal-02867347>

HAL Id: hal-02867347

<https://hal.science/hal-02867347v1>

Submitted on 21 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

par Philippe Gruat.

I - Présentation

La découverte fortuite d'une épée "hallstattienne" en fer, suite à des sondages d'évaluation liés au contournement routier de l'agglomération de Sévérac-le-Château, a nécessité la mise en place d'une opération de sauvetage urgent d'un tumulus situé à environ 300 m au nord-nord-ouest du hameau de Roumagnac. L'objectif de cette fouille était double: préciser le contexte de la découverte initiale et, par delà, évaluer les moyens nécessaires pour fouiller la dizaine d'autres tertres environnants, menacés à court terme.

La méthode de fouille "mixte" choisie, alliant décapages extensifs et recherches de coupes réelles par la technique des quadrants, a favorisé la lecture des grandes lignes de l'histoire de ce tertre caussenard.

II - Le tertre

Avant tous travaux, le monument se présentait sous la forme d'un tertre oblong au contour indécis, d'environ 12 m (nord-sud) de longueur sur 4 m (est-ouest) de largeur, pour une hauteur centrale maximale de l'ordre de 0,70 m. Au vu de la fouille, le tertre protohistorique lui-même ne mesure en réalité que 6 m de long, ses extrémités nord et sud ayant été recharchées par deux tas d'épierrement nettement plus tardifs (Fig.1, C et D). Ces derniers, vraisemblablement liés à une exploitation agricole des terrains environnants, peuvent être datés par les documents céramiques les plus récents du Ve ou VIe s.

La tranchée de la pelle-mécanique, n'a affecté en fait que la bordure nord-ouest du tumulus. Malheureusement, c'est là que se trouvait la sépulture, complètement excentrée. Le tamisage systématique des déblais de l'excavation livra, notamment, de nombreux fragments osseux d'une inhumation d'un sujet de plus de 30 ans, des éclats et la partie médiane (fusée) de la poignée de l'épée en fer, ainsi qu'un fragment de bracelet ouvert également en fer.

En bordure de la tranchée, un lambeau de sépulture encore *in situ* a pu être étudié. Aucun aménagement particulier ne signalait ni protégeait le dépôt. Les rares documents anthropologiques conservés sont des éléments de pied. Leur répartition donne à penser que le sujet était vraisemblablement orienté nord-est sud-ouest, tête au nord-est, sans que l'on puisse pour autant affirmer qu'il s'agisse d'une inhumation primaire. Le défunt était accompagné d'un viatique très localisé: une coupe hémisphérique en tôle de bronze de 18 cm de diamètre (Fig.1, n°1), présentant les stigmates d'une réparation (tôle rivetée); une coupe hémisphérique en céramique modelée, entièrement remontable (Fig.1, n°2), et des ossements d'animaux inhumés constituant des offrandes alimentaires. La longue épée en fer, de plus de 80 cm de long, permet de dater l'ensemble de la phase ancienne du Premier Age du Fer, soit entre le milieu du VIIIe et la fin du VIIe av. J.-C.

La masse tumulaire, constituée de blocs de calcaire local, noyés dans une couche de terre brun-rougeâtre représentant à peu près un tiers du volume de matériau rapporté, est munie d'une couronne partielle. Cette seule véritable structure du monument funéraire ensère la base du tertre (excepté du côté ouest), servant ainsi de

butée aux poussées rayonnantes des matériaux. Tant sur le plan de la stratigraphie relative que sur le plan morphologique, la couronne présente deux parties bien distinctes (Fig.1, A et B).

III - La construction antérieure au tumulus

La poursuite des investigations révéla qu'il ne s'agissait pas d'un même aménagement effectué en deux temps, mais bel et bien d'une superposition de deux structures de technique et de fonction différentes.

La partie méridionale (Fig.1,A), dont le tracé déborde largement vers l'est et l'ouest la surface du tumulus initial, est antérieure aux éléments agencée sur les façades nord et est. Ce "muret", de plan arqué, fut donc réutilisé lors de l'érection du monument funéraire afin de marquer la limite sud de ce dernier. Formé de dalles plus ou moins grandes liées à la terre, il est conservé sur près de 4,5 m de développement, mesure environ 0,60 m de large et compte jusqu'à six assises de haut, soit un peu plus de 0,40 m d'élévation.

La fouille du niveau auquel est associé cette structure, situé sous le paléosol du tertre, permet de préciser sa nature. En effet, la découverte d'une cinquantaine de fragments de torchis avec parfois empreintes de clayonnage, indique que nous sommes vraisemblablement en présence d'une construction en matériau léger (bois et argile) sur solin de pierre. L'arc externe décrit par ce dernier permet de tenter d'en déduire les dimensions initiales. Dans l'hypothèse d'un plan circulaire, l'ensemble aurait autour de 13,50 de diamètre, dans le cas d'un bâtiment absidial nous aurions une structure de près de 6 m de largeur, soit une construction d'une certaine ampleur.

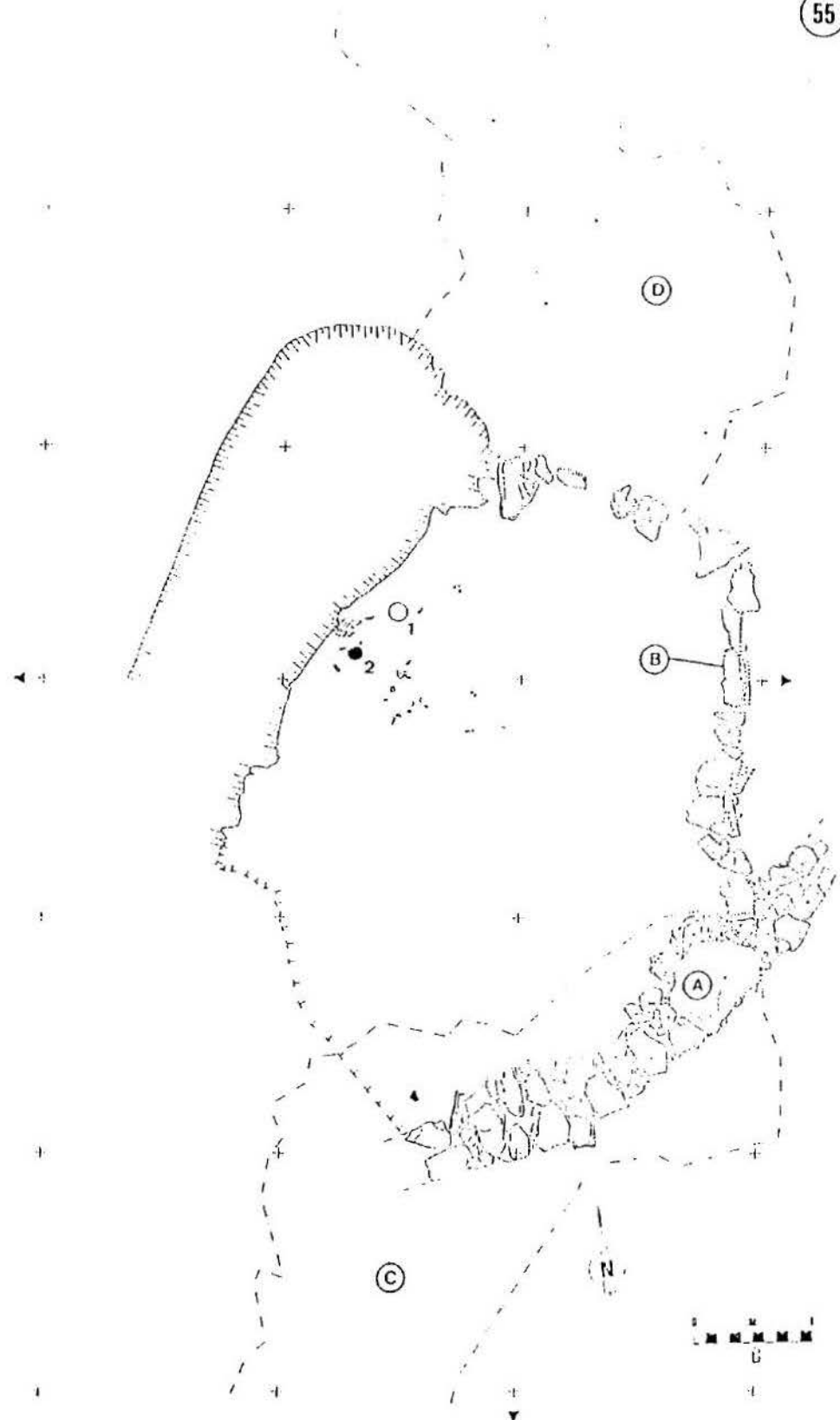
Les céramiques mises au jour et la chronologie relative fournie par la stratigraphie générale du monument permettent de dater ce passionnant et exceptionnel bâtiment du début du Premier Age du Fer.

IV- CONCLUSIONS

La découverte de cette première tombe à armement du Sévéracais est très importante pour les pages anciennes de l'histoire régionale. Non seulement il s'agit de la tombe la plus "riche" rencontrée jusqu'alors en Rouergue, mais elle confirme la mise en place dans ce secteur d'un schéma d'organisation spatiale et social calqué sur celui du domaine celtique. A savoir: un habitat central commandant un important carrefour commercial (axe nord-sud via la haute vallée de l'Aveyron), installé sur un promontoire escarpé (la butte de Sévérac), autour duquel s'étendent des nécropoles tumulaires contenant parfois une tombe de l'aristocratie guerrière, tel que le tumulus I de Roumagnac.

L'association "épée hallstattiennes en fer - coupes en bronze" observée ici, caractérise d'une manière plus générale, sur les Causses et les Grands-Causses, les sépultures les plus riches du début du Premier Age du Fer (VIIIe-VIIe s. av. J.-C.), notamment le tumulus de l'Aven Armand (Lozère) et le dolmen réutilisé du Genevrier (Salles-la-Source, Aveyron).

Le fait que ce tumulus se soit implanté sur les ruines d'une construction légèrement plus ancienne est une première en Rouergue. Non seulement elle confirme l'existence sur les Causses de structure d'habitat en marge de sites de hauteur, comme cela a déjà été observé en Lozère, mais autorise par sa forme un premier rapprochement avec les bâtiments absidaux du sud de la France récemment étudiés par B. Dedet.



Séverac-le-Château, tumulus I de Roumagac: Répartition du mobilier et relevé simplifié des étapes successives de la formation du monument.

A: solin, B: couronne du tumulus, C et D: tas d'épierrement, 1: coupe en bronze, 2: coupe en céramique.